

## PHYSIOLOGIE DU GOUT.

(Suite et Fin.)

Pour surmonter cet obstacle, on fit une société où chacun prit ou ne prit pas intérêt, suivant la nature de ses pressentiments : les uns disant que les Parisiens en savent bien plus long que les provinciaux ; d'autres soutenant au contraire, que tous les habitants de cette grande ville ont toujours dans leur individu, quelques atomes de badauderie. Quoi qu'il en soit, la société se forma ; et à qui confia-t-on le soin de défendre la masse commune ? M. Chirol.

Quand le banquier parisien vit arriver cette grande figure, pâle, blême, marchant de côté, qui vint s'asseoir en face de lui, il crut d'abord que c'était une plaisanterie ; mais quand il vit le spectre prendre les cartes et les battre en professeur, il commença à croire que cet adversaire avait autrefois pu être digne de lui.

Il ne fut pas longtemps à se convaincre que cette faculté durait encore ; car non-seulement à cette partie, mais encore à un grand nombre d'autres qui se succédèrent, M. Delins fut battu, opprimé, plumé tellement, qu'à son départ il eut à nous compter plus de six cents francs, qui furent soigneusement partagés entre les associés.

Avant de partir, M. Delins vint nous remercier du bon accueil qu'il avait reçu de nous ; cependant il se récriait sur l'état caduc de l'adversaire que nous lui avions opposé, et nous assurait qu'il ne pourrait jamais se consoler d'avoir lutté avec tant de désavantage contre un mort.

RÉSULTAT.—la conséquence de ces deux observations est facile à déduire : il me semble évident que le coup qui dans ces deux cas, avait bouleversé le cerveau, avait respecté la portion de cet organe qui avait si longtemps été employée aux combinaisons du commerce et du jeu ; et sans doute cette portion d'organe n'avait résisté que parce qu'un exercice continuel lui avait donné plus de vigueur, ou encore parce que les mêmes impressions, si longtemps répétées, avaient laissé des traces plus profondes.

INFLUENCE DE L'ÂGE. 90.—L'âge a une influence marquée sur la nature des songes.

Dans l'enfance on rêve jeux, jardins, fleurs, verdure et autres objets riants ; plus tard, plaisir, amours, combats, mariages : plus tard, établissements, voyage, faveurs, du prince ou de ses représentants ; plus tard enfin, affaires, embarras, trésors plaisants d'autrefois et amis morts depuis longtemps.

PHÉNOMÈNES DES SONGES. 91.—Certains phénomènes peu communs accompagnent quelquefois le sommeil et les rêves : leur examen peut servir aux progrès de l'anthropométrie ; et c'est par cette raison que je consigne ici trois observations prises parmi plusieurs que, pendant le cours d'une assez longue vie, j'ai eu occasion de faire sur moi-même dans le silence de la nuit.

PREMIÈRE OBSERVATION.—Je rêvai une nuit que j'avais trouvé le secret de m'affranchir des lois de la pesanteur, de manière que mon corps étant devenu indifférent à monter ou à descendre, je pouvais faire l'un ou l'autre avec une facilité égale et d'après ma volonté.

Cet état me paraissait délicieux ; et peut-être bien des personnes ont rêvé quelque chose de pareil : mais ce qui devient plus spécial, c'est que je me souviens que je m'expliquais à moi-même très clairement (ce me semble du moins) les moyens qui m'avaient conduit à ce résultat, et que ces moyens me paraissaient tellement simples, que je m'étonnais qu'ils n'eussent pas été trouvés plus tôt.

En m'éveillant, cette partie explicative m'échappa tout à fait, mais la conclusion m'est restée ; et, depuis ce temps, il m'est impossible de ne pas être persuadé que, tôt ou tard, un génie plus éclairé fera cette découverte, et, à tout hasard, je prends date.

DEUXIÈME OBSERVATION. 92.—Il n'y a que peu de mois que j'éprouvai en dormant une sensation de plaisir tout à fait extraordinaire. Elle consistait en une espèce de frémissement délicieux de toutes les parties qui composent mon être. C'était une espèce de fourmillement plein de charmes qui partait de l'épiderme depuis les pieds jusqu'à la tête, m'agitait jusque dans la molle des os. Il me semblait voir une flamme violette qui se jouait autour de mon front.

Lambere ammassa comas, et circum tempora pasci.

J'estime que cet état, que je sentis bien physiquement, dura au moins trente secondes, et je me réveillai rempli d'un étonnement qui n'était pas sans quelque mélange de frayeur.

Dans cette sensation qui est encore très présente à mon souvenir, et de quelques observations qui ont été faites sur les extatiques et sur les nerveux, j'ai tiré la conséquence que les limites du plaisir ne sont encore ni connues ni posées, et qu'on ne sait pas jusqu'à quel point notre corps peut être béatifié. J'ai espéré que dans quelques siècles la physiologie à venir s'emparera de ces sensations extraordinaires, les procurera à volonté comme on provoque le sommeil par l'opium, et que nos arrière-neveux auront par là des compensations pour les douleurs atroces auxquelles nous sommes quelquefois soumis.

La proposition que je viens d'énoncer a quelque appui dans l'analogie ; car j'ai déjà remarqué que le pouvoir de l'harmonie qui procure des jouissances si vives, si pures et si évidemment recherchées, était totalement inconnu aux Romains : C'est une découverte qui n'a pas plus de cinq cents ans d'antiquité.

TROISIÈME OBSERVATION. 93.—En l'an VIII (1800), m'étant couché sans aucun antécédent re-